Sébastien Rongier, Duchamp et le cinéma

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38060>

DOI : [10.4000/critiquedart.38060](https://doi.org/10.4000/critiquedart.38060)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Sébastien Rongier, Duchamp et le cinéma », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38060>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Sébastien Rongier, Duchamp et le cinéma

Marc Décimo

- ¹ La gageure lorsqu'on écrit pour une collection – qui porte ici sur les relations d'un écrivain au cinéma (Henri Michaux, André Breton, Marguerite Duras, Raymond Queneau, Robert Desnos, Jacques Prévert, etc., ont déjà fait l'objet d'un ouvrage) –, c'est de coller à ce qui est annoncé. On pourrait être surpris d'y trouver Marcel Duchamp. On oublie souvent que Marcel Duchamp est un écrivain ou, si ce n'est pas lui, son double Rose Sélavy, à l'apparence photographique d'une star de cinéma. On insiste aussi généralement peu sur le fait que Marcel Duchamp s'est intéressé au cinéma. C'est avec une grande habileté que Sébastien Rongier enclos le territoire en une centaine de pages fort bien écrites. Il fait l'inventaire des liens qui unissent Marcel Duchamp au cinéma, signalant tout ce qui peut relever d'un intérêt de l'artiste pour le 7^e art, de son admiration pour Charlot (lequel se grime en femme) jusqu'à ses apparitions et participations diverses dans ce que l'on nomme volontiers le cinéma expérimental (René Clair, Man Ray, Marc Allégret, Hans Richter, Andy Warhol, Gianfranco Baruchello et d'autres). L'aspect le plus intéressant reste certainement cette fascination de Marcel Duchamp pour le mouvement, voire pour le « mouvant ». Le mouvement ? On pense d'emblée au *Nu descendant un escalier* qui subvertit la conception cubiste de la représentation pour préférer une vision chronophotographique. Et, avec *Roue de bicyclette* et les *Rotoreliefs*, on voit bien quand le mouvement est à l'œuvre. Mais, sans doute, le plus fascinant, c'est lorsque c'est la pensée elle-même qui s'anime. Il en va de la perception du changement, intuitive, par exemple, face à l'œuvre emblématique *Fontaine* : s'agit-il d'un urinoir ? s'agit-il d'une fontaine ? Sébastien Rongier enfin spéculé judicieusement et avec la précision d'un oculiste, en rapprochant les portraits d'Henri-Pierre Roché, de Marcel Duchamp et de François Truffaut dans des renvois miroiriques et inframinces. De telles affinités sont séduisantes.